

Aux collectionneurs russes de venir les acheter en France, en Belgique, en Suisse ou ailleurs.

Au départ, le projet se déployait sur deux étages de ce palais garanti « sans aucune com-

couonné à 28 ans à la tête d'un empire qui couvrait un sixième de la surface de la

moratif du 11 septembre pour l'offrir aux Américains). Alors que plusieurs foires, dont une

lais de la vieille ville » (le Musée d'art moderne russe, l'Académie des beaux-arts et le Musée

génération des maisons Segoura, Rossi, Perrin défendront avec les noms magiques de Fra-

comment les séduire : avec les grands noms de la lointaine peinture flamande de comme

BRONZES Deuxième vente, aux Domaines, du stock de Guy Hain saisi par la justice

Le vaudeville du faussaire

Bréatrice de Rochebouët

Il faut s'appeler Guy Hain pour avoir l'aplomb de venir enchérir à la vente de son stock saisi par la justice, dans la plus grande affaire de faux de ces cinquante dernières années. Voilà un faussaire qui a le sens du théâtre. Orateur passionné. Excessif. Invectivant les magistrats et l'inspecteur Denis Vincenot de Dijon, qui l'avaient mis sous les verrous, lors de son procès devant la cour d'appel de Besançon en avril 2001, le condamnant à quatre ans de prison ferme pour un trafic de contrefaçons de milliers de bronzes de Rodin, Barye, Maillol, Claudel, Renoir... Et une amende de deux millions de francs (*Le Figaro* du 17 janvier 1997 et du 13 avril 2001), semble-t-il, pas encore acquittée, Guy Hain ayant organisé son insolabilité selon une source proche du fisc. Profil bas, visage rougi sous sa chevelure blonde décolorée, moins agressif, mais ne s'avouant toujours pas vaincu, samedi, lors de la deuxième dispersion par les Domaines d'œuvres confisquées et vendues au profit du Trésor public. Celles litigieuses étaient marquées « REPRODUCTION ».

Dans la salle de la rue Scribe,

impersonnelle comme une administration, froide comme une église, cet ancien vétérinaire, devenu marchand au Louvre des antiquaires, était assis religieusement sur son banc, au dernier rang. Poussant son ex-épouse Solange Jonckheere et ses amis lui servant de prête-noms à acquérir plus d'une cinquantaine de lots sur les 184 proposés. Montant sans retenue, les enchères en répétant tout fort à sa garde rapprochée : « achète, on va l'effacer ». Sous-entendu, la marque « REPRODUCTION » apposée à la demande des Domaines, sous contrôle des experts judiciaires Claude France et Gilles Perrault ? Une pratique déjà utilisée par le faussaire qui changea la signature de Georges

Guy Hain a tout fait pour racheter ses pièces

Rudier par celle plus commerciale de son grand oncle Alexis, dont le fils Eugène était le fondateur exclusif de Rodin jusqu'en 1928. Faisant ainsi passer pour authentique et ancien, et de tirages récents et illicites.

Sur les 600 pièces saisies à la demande de la cour d'appel de Besançon, 316 devaient être rendues à Guy Hain. Des pièces au-

thentiques sans égales de contrefaçons, ou des pièces récentes fondées à l'époque de Georges Rudier avec la mention légale « REPRODUCTION » que le faussaire aurait pu meuler. Faute d'avoir été réclamées par son avocat, M. Marsigny, et passé le délai de six mois, elles ont été données aux Domaines. Guy Hain a tout fait samedi pour les racheter. Foile, nostalgie ou commerce calculé ? L'homme est financièrement aux abois.

Plus curieuse qu'initiée, la sale a-t-elle distingué le bon du mauvais, l'original du surtritage, l'édition de qualité du vulgaire surmoulage ? Pas vraiment. Trop complexe pour les néophytes qui ont pourtant payé au tiers (2 200 €), la *Jument normande et son poulin* de Jules Mène, marquée « REPRODUCTION », voire jusqu'au dixième de leur va-

leur la plupart des pièces. « À peine le prix de la fonte pour le Cerf de Virginie couché d'après Barye adjugé 2 400 € à Guy Hain », estime le marché. « Comme à la première vente en novembre 2003, cette deuxième vacation offrait aussi bien des chefs-d'œuvre - cinq *Fraîne au total préemptés par les musées nationaux* - que des surmoulages médiocres dont on se demande comment ils ont pu abuser les amateurs », explique le marchand Alain Richarme de l'Univers du bronze.

Sans concurrence, ce défenseur de la sculpture XIX^e-XX^e a fait une razzia sur les plus beaux modèles avec un de ses confrères de Londres. Bataillant ferme contre l'entourage de Guy Hain pour enlever à 18 000 € (trois fois l'estimation haute) le *Combat de chevaux*, accolade célèbre annoncée « d'après » Isidore Bonheur (H : 69,5 cm) et pourtant parfaitement authentique. « Dans cet amoncellement, il y avait environ 10 % de bons bronzes, souvent talqués, découverts de traces de moulage et démontés par l'antiquaire pour servir de matrices de reproduction », ajoute ce coauteur, avec Michel Poletti, du catalogue rai-sonné de Barye et Carpeaux. « D'où le produit vendu de 340 000 € samedi (231 000 € en 2003 pour 153 lots), ridiculé en comparaison de la valeur intrinsèque des bronzes anciens, de l'énergie déployée par la justice et surtout Guy Hain ! »



GALERIE SPICILEGE

Marjorie Cézanne-Justet
« Sculptures XIX^e et XX^e »



Exposition du 19 mars au 25 avril 2004
ouverture du mardi au dimanche de 11h à 19h

LOUVRE DES ANTIQUAIRES
Salle d'exposition du 1^{er} étage (face au bar)
2, place du Palais-Royal, 75001 Paris
www.louvre-antiquaires.com

Un des personnages du groupe des Bourgeois de Calais, le Jean d'Aire, vendu 17 000 € à un privé dans la salle. (DR)

La copie de l'antique

La Vénus de Milo découverte en 1820 et offerte par le marquis de Rivière au roi Louis XVIII qui la donna au Louvre (sept bronzes, certains fondus par Barbedienne, 86,5 à 106 cm, de 3 000 à 12 000 €). *Le Tireur d'épine* dont l'original en bronze se trouve à Rome au Musée du Capitole (un bronze fondu en Italie, 21 cm, 1 000 à 2 000 €) et un marbre réalisée à Florence fin XIX^e, 43 cm, 1 500 à 2 000 €). *La Victoire de Samothrace* sortie de terre en 1863 lors des fouilles de Champoléon et dont l'original en marbre est au Louvre (six versions en bronze, de 29,3 à 80 cm, entre 1 000 et 4 000 €). De la Grèce à Rome, tous les antiquités de l'histoire de l'art à la gloire du passé sont à vendre, le 29 avril, chez Sotheby's, galerie Charpentier. Dans toutes les tailles, en marbre ou en bronze, en éditions illimitées, 250 copies des grands chefs-d'œuvre de la sculpture illustrent l'engouement au XIX^e pour ces objets de grande décoration ornant palais, musées et jardins (*Le Faune endormi*, 120 cm, 10 000 à 15 000 €, est l'un des plus monumentaux). Au XIX^e, le goût pour ce type de copies va croissant avec les nouvelles fouilles archéologiques de Pompéi ou Herculanum et le développement de l'industrie du bronze, favorisée par l'invention des procédés de réduction mécanique par Ferdinand Barbedienne et Achille Colas. Aujourd'hui, les amateurs auront-ils le délic ?

« Ces éditions sont d'une qualité parfaite mais correspondent au goût d'hier. Je n'ai jamais réussi à en vendre une en vingt ans ! », observe un marchand de la rue de Penthièvre. Réunies en une seule collection, dans un superbe catalogue, bien mises en scène, le choc est garanti. Les pronostics sont ouverts.

B. de R.

PAUL REBEYROLLE
Peintures

“Clones”

Exposition prolongée jusqu'au 5 mai 2004

Galerie Claude Bernard

7 et 9, rue des Beaux-Arts - 75006 Paris
Tél. : 01 43 26 97 07 - Fax : 01 46 33 04 25
Site Internet : www.claude-bernard.com E-mail : galerie@claude-bernard.com

Associé au mouvement nabi, avec Bonnard, Roussel et Vuillard, Félix Vallotton, né à Lausanne en 1865, dans une famille bourgeoise protestante, fit scandale au Salon des Indépendants. Pour ses mises en pages et ses racourcis audacieux, son graphisme singulier, ses jeux savants de contrastes, ce maître de la xylographie est apprécié des amateurs. Mercredi (s.v. Doubtrent), une huile sur toile, *Environs de Cagnes le soir*, peinte un an avant sa mort en 1924, s'est envolée à 731 228 €. Un beau record français, loin du record mondial pour l'artiste : 1,7 M\$ pour *Sur la plage*, le 5 décembre 2000 chez Christie's à Zurich.

CHRISTIE'S

« House sale » à la française

La vente du contenu du château de Gallerande (Sarthe) a totalisé 1,7 M€ avec 100 % de lots vendus (591), le 30 mars chez Christie's à Paris. Une vente dans son jus où une suite de huit fauteuils à la reine Louis XV estampillés Jean Gourdin a été achetée par le commerce dans son estimation, à 11 625 €. Les petits lots ont flambé, tel ce pot à oille en argent de Nicolas Burette adjugé plus du double de son évaluation à 41 125 €. Un grand succès également pour les objets d'art asiatique.